

FAMILLES MONOPARENTALES : LE PASSAGE DE L'ADOLESCENCE EN L'ABSENCE D'UN PÈRE

SOLO-MOTHER FAMILIES : THE TRANSITION FROM ADOLESCENCE WITHOUT A FATHER

Jadot Annick¹, Malchair Alain²

SOLO-MOTHER FAMILIES ARE A FREQUENTLY ENCOUNTERED FAMILY CONFIGURATION. IN OUR SOCIETY, FATHERHOOD AND FATHER ROLES NEED TO BE REDEFINED. THE REASONS WHY A FATHER BREAKS EVERY CONTACT WITH HIS CHILD ARE RELATED TO HIM BUT ALSO TO THE MOTHER AND THE RELATIONSHIP THEY HAVE HAD. THE ABSENCE OF THE FATHER ENTERING ADOLESCENCE MAY CAUSE DIFFICULTY IN SEPARATING FROM THE MOTHER, SOMETIMES LEADING TO VIOLENCE. SIMILARLY, THIS CAN LEAD TO ACTING OUT. IT MAY BE DIFFICULT FOR A SINGLE MOTHER TO POSITION HERSELF ON THE QUESTION OF AUTHORITY. THE FATHER ABSENCE CAN AFFECT THE ACCESS TO A BALANCED RELATIONSHIP AS AN ADULT. IT IS ALSO A RISK FACTOR FOR PSYCHOPATHOLOGY AND ECONOMIC VULNERABILITY.

Keywords : Adolescence, fatherhood, single parent families, absent father

INTRODUCTION :

Dans notre monde en pleine mutation, les liens familiaux se modifient et la notion même de paternité nécessite d'être redéfinie.

Par notre travail de consultation avec des enfants et des adolescents, nous sommes très régulièrement confrontés à ces nouvelles configurations familiales, en particulier les familles monoparentales.

Commençons par définir ce que nous entendons par familles monoparentales. Nous reprendrons la définition donnée dans le Focus de l'ONAFTS (Office National d'Allocations Familiales pour Travailleurs Salariés, 2008) : il s'agit d'un homme ou d'une femme qui est à la tête d'un ménage et qui ne cohabite pas avec un partenaire mais qui cohabite avec un ou plusieurs enfants.

Nous avons choisi de nous concentrer sur les familles où la mère est à la tête du ménage et où l'enfant n'a plus de contacts avec son père.

Cette situation peut se rencontrer lors du décès d'un parent ou lorsqu'une femme fait le choix de mettre au monde et d'élever seule un enfant. Mais c'est le plus souvent la conséquence d'une séparation parentale.

L'étude de Furstenberg (1987) sur le devenir des liens entre parents et enfants à la suite d'une séparation montre que, dans le décours d'une rupture, plus de la moitié des pères revoit son enfant moins d'une fois par an lorsque l'hébergement principal se fait chez la mère.

Nous nous sommes interrogés sur les conséquences pour un enfant de grandir en l'absence de père et sur les difficultés spécifiques liées au passage à l'adolescence de ces enfants. Ces

difficultés possibles sont illustrées par une situation clinique : celle d'Alex, un adolescent en manque de père que nous avons rencontré en consultation. Nous nous sommes penchés aussi, en amont de cela, sur les éléments qui favorisent la rupture de contacts entre un père et son enfant.

La famille monoparentale est une des structures familiales dont le nombre croît le plus rapidement en Belgique, toujours selon les chiffres de l'ONAFTS. Entre 1991 et 2004, le nombre de familles monoparentales a augmenté de 32%. On estime qu'elles représentent 20% de tous les ménages avec enfants et que 86% de ces familles sont formées par des femmes. Actuellement, en Belgique, on estime qu'une famille sur cinq est composée d'une mère élevant seule ses enfants.

Nous recevons donc régulièrement ces mères et leurs enfants en consultation de Santé mentale. Cependant, nous sommes conscients que nous rencontrons principalement les jeunes pour lesquels les choses évoluent mal et qu'il existe une proportion d'adolescents qui grandissent favorablement dans ce contexte familial.

DYNAMIQUE RELATIONNELLE ET FACTEURS FAVORISANTS :

De nombreux facteurs peuvent intervenir, de manière combinée ou séparée, et entraîner la rupture entre un père et son enfant. Ce sont des facteurs propres au père mais aussi dépendants de la mère et de la dynamique du couple. Ces facteurs sont à mettre en lien également avec une évolution de la société, et par-là, de la paternité.

¹ Assistante en psychiatrie infanto-juvénile, annjadot@hotmail.com

² Pédopsychiatre, médecin-directeur, Centre de Santé Mentale Universitaire Enfants-Parents, Rue Lambert-le-Bègue 16, 4000 LIEGE

EVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ :

Pouvons-nous dire que les pères sont en voie de disparition ? Question provocante s'il en est !

De nombreux auteurs s'accordent à dire que la paternité a subi de nombreuses évolutions au cours de ces dernières décennies, mouvement qui se serait accéléré au cours des dernières années. Le patriarcat a perdu de son éclat et la question de l'autorité paternelle est remise en question. Mais la société actuelle sait-elle encore en quoi consiste le rôle du père ?

Voici l'analyse qu'en fait J.P. Lebrun dans « Un monde sans limites » (Eres 1997) : « Ce que ce marquage social inaugure, c'est donc une société qui, non seulement, ne ratifie plus la fonction des interdits habituellement dévolue au père, mais qui, en revanche, la désavoue implicitement parce que le type de lien social qu'elle promet se situe à rebours du travail de symbolisation. »

Le pater familias serait donc désavoué. Mais qu'est-ce qui le remplace ? Le rôle paternel n'est plus une évidence. Car, même en prenant soin de ne pas amalgamer la personne au rôle qu'elle pourrait jouer auprès de l'enfant, le monde semble unanime sur le rôle de la mère et celui du père semble devoir être redéfini. Le rôle maternel est, de nos jours, valorisé et encouragé par la société, véhiculant une image de la « bonne mère » à laquelle la femme devra impérativement répondre.

Cette importance accordée au maternel se marque avant même la naissance de l'enfant. Dès le moment où la femme est enceinte, elle devient le centre de l'attention pour les spécialistes qui prennent en charge la grossesse. L'homme n'est-il pas quantité négligeable pour ces mêmes spécialistes ? Et à ce moment où ils ont besoin de se préparer à l'arrivée de leur enfant, ces futurs pères, parfois fragiles, peuvent se sentir désavoués et fragilisés dans leur paternité.

Au fil du temps, les femmes ont acquis de plus en plus d'indépendance : indépendance financière mais aussi, avec le développement de la contraception et de la procréation médicalement assistée, l'indépendance pour mettre au monde un enfant. Elles ont acquis le choix du moment et des conditions de naissance de cet enfant. Dans certaines situations, les hommes ne sont même plus indispensables à la conception de l'enfant. Ou pour reprendre les mots d'E. Sullerot (in J.P. Lebrun : Un monde sans limites, Eres 1997) : « La femme est devenue celle qui décide et celle qui met au monde. C'est elle qui choisit la période qu'elle estime la plus favorable à son projet. Elle est devenue, en quelque sorte, à la fois père et mère à l'origine de l'enfant. »

En parallèle, les pères d'aujourd'hui sont présents auprès de leur enfant. Ils réclament à passer du temps avec lui, à prendre soin de lui... Mais parfois, en s'impliquant dans des tâches plus maternantes, nous assistons à un glissement du rôle de père vers celui de doublon de la mère, aux dépens de leur rôle paternel. Cet investissement est souvent valorisé par les auteurs comme par les parents au quotidien.

Serait-il alors plus juste de dire que le rôle de père a perdu de sa prestance et que le père tend à se rapprocher d'un rôle maternel ?

CHEZ LE PÈRE :

Il existe, bien-sûr, des hommes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'investir en tant que père face à leur enfant. Mais ceux-ci sont loin d'être en majorité.

Le premier élément important est la qualité du lien entre le père et l'enfant : s'ils parviennent à créer une relation positive, le père se sent lié à son enfant par un contrat moral qui le retiendra de disparaître de sa vie même après la séparation du couple parental.

Une étude réalisée par Fürstenberg (Fürstenberg et al, 1987) met en évidence 6 facteurs influençant la fréquence des contacts entre un père et son enfant après la séparation :

- Le fait de payer (ou non) la pension alimentaire.
- Le temps écoulé depuis la séparation
- L'éloignement entre les domiciles des parents
- L'origine ethnique (dans cette étude, les pères afro-américains étaient plus susceptibles de n'avoir plus de contacts avec leur enfant)
- Le niveau d'étude des parents
- Le fait qu'il y ait eu (ou non) remariage

L'arrivée d'un enfant va, pour tout homme, remettre en jeu sa propre conception et son enfance. Il est renvoyé à sa relation à ses propres parents. Pour devenir père, l'homme devra se réconcilier avec son enfance et avec son père. Le risque existe, si cet homme a expérimenté lui-même la situation d'un père absent, qu'il reproduise ce modèle, ou plutôt cette absence de modèle en ne reproduisant de lui que son absence.

Lorsque l'enfant est là, le père a besoin de se voir reconnu dans son rôle et dans ses compétences de père, surtout par la mère de l'enfant. L'image qu'une mère a de son compagnon est, de ce point de vue, primordiale. Dans le cas contraire, s'il se sent disqualifié, il risque de désinvestir progressivement la relation à son enfant avec pour conséquence possible de voir s'étioler le lien.

Au moment de la séparation, le lien à l'enfant peut faire l'objet d'une désillusion projective : puisque la relation conjugale a échoué, la relation parentale ne peut, elle aussi, qu'échouer...

Enfin, lorsque le père se trouve dans une situation de précarité socio-économique, il peut se sentir dévalorisé vis-à-vis de ses enfants et incapable d'assumer : faire vivre sa famille et assurer leur bien-être matériel. De plus en plus souvent aujourd'hui, cette tâche est supplantée par les services sociaux. Alors, honteux de ne pouvoir assumer leur rôle, ils préfèrent rompre le lien avec leurs enfants, se vivant comme un mauvais exemple pour eux. Il n'est pas rare qu'un père pense qu'il faut avoir payé la pension alimentaire pour avoir un droit sur ses enfants.

CHEZ LA MÈRE :

La paternité est, en partie, dépendante de la mère : une place pour le père est déjà déterminée dans le psychisme de la mère avant même la naissance de l'enfant. Cette place sera fonction

de l'accès que la mère concèdera à son enfant et de la manière dont le père se l'appropriera. Une étude de Fein (1976) montre que les mères prédisent mieux l'engagement de leur mari dans la relation à l'enfant que les pères eux-mêmes avant la naissance. Que pouvons-nous en conclure ? Les mères évaluent-elles mieux l'engagement de leur compagnon ou facilitent-elles ou non l'accès à l'enfant, se retrouvant dans leur prédiction ?

La première étape sera, pour la mère, de renoncer à sa toute-puissance maternelle de manière à laisser une place au père et une autonomie à l'enfant. C'est dans l'esprit de la mère que se crée la première place pour le père.

Il existe des mères fusionnelles, incapables d'offrir le moindre espace au père ou à leur enfant. Cette situation est pathologique et rarement sans conséquences. De même, le renoncement à cette position se fera plus difficilement si la femme à quelque chose à craindre de cet homme.

L'inconscient tant du père que de la mère est façonné par les images intériorisées de leurs parents qui servent à légitimer le type de parent qu'ils deviennent. Ces images inconscientes déterminent le style avec lequel ils sont parents à partir de ce qu'ont été les pères et les mères des générations précédentes. Et donc, comme pour les pères, la naissance d'un enfant renvoie les mères à leur propre enfance et à la façon dont elles ont réglé leur Œdipe. Si cette phase s'est organisée avec difficulté, le grand-père peut prendre une place disproportionnée dans la famille, évinçant le père. De même, les mères qui se sont construites dans une enfance dépourvue de père peuvent être incapables de considérer les hommes comme étant d'une quelconque utilité. Elles reproduisent le modèle de leur mère et, par-là, sa seule et indispensable présence.

Dans les séparations violentes, la fuite de la mère avec ses enfants aboutit fréquemment à une interruption des relations avec le père. Dans ces ruptures, une place pour le père sera d'autant plus difficilement reconnue qu'il a eu des comportements inadmissibles, la femme étendant ses griefs personnels à la position paternelle : s'il n'a pas été un bon mari, il ne peut pas être un bon père. Et ce père sera déclaré incompetent même s'il a tenu sa position éducative.

DANS LE COUPLE :

Si la satisfaction conjugale a une influence sur l'engagement du père vis-à-vis de son enfant, la dégradation de la relation entre ex-partenaires au moment de la séparation entraîne fréquemment une mise à distance du père. Plus le conflit est actif, plus ce risque est important.

La conception des rôles parentaux par les deux partenaires intervient également : si les conceptions des deux parents sont très différentes, un des deux parents peut se sentir désavoué dans son rôle. Ce désaveu d'un parent peut entraîner, quel que soit le parent concerné, la mise à l'écart du père. De même, au moment de la séparation, les différences de conceptions déterminent ce que chaque parent pense pouvoir réclamer et ce qu'il peut accepter de l'autre parent : quel rôle le père imagine jouer auprès de son enfant et quelle place la mère peut lui accorder.

RÔLES DU PÈRE ET FONCTION PATERNELLE :

La fonction paternelle est le moyen par lequel le père va se positionner comme tiers dans la relation entre la mère et l'enfant.

De par sa position, le père fournit à l'enfant les moyens de se dégager d'une possible relation fusionnelle avec sa mère.

La position paternelle a deux composantes : l'une paternelle, l'autre maternelle. La composante maternelle est présente dès que, dans le réel, la mère n'est pas entièrement disponible pour son enfant. Dès le moment où le père est présent dans son esprit, l'enfant franchit une première étape dans l'introduction d'un tiers. C'est la mère qui nomme le père face à son enfant : « Enfant, voici ton père », lui donnant ainsi une place. Mais la seule intervention de la mère sera insuffisante à assurer l'entière de la fonction paternelle et la présence du père sera indispensable au bon déroulement du processus. Car le seul fait d'être à trois dans la relation, de former une triade, n'implique pas de manière systématique un fonctionnement triangulaire. Le fonctionnement en dyade entre la mère et l'enfant peut persister malgré la présence d'un tiers. C'est à ce niveau qu'ont lieu les processus qui permettent progressivement de faire le passage de la triade à la triangulation. Cela oblige l'enfant à modifier son schéma de fonctionnement. La présence du père ouvre sur un espace qui n'est pas de la mère mais qui n'est pas non-plus de l'enfant. A ce moment se crée un manque, un vide : une ouverture sur l'inconnu. C'est là que se met en place l'accès à l'altérité qui permettra à l'enfant de mettre fin à la relation duelle et symétrique avec sa mère pour accéder au registre asymétrique et à la triangulation de base.

C'est aussi le père que introduit l'interdit de l'inceste.

Une remarque importante cependant : père et fonction paternelle ne sont pas synonymes. Un autre personne de l'entourage de l'enfant peut assurer ce rôle de tiers entre l'enfant et sa mère.

Par ailleurs, cette distance qui existe avec son père oblige l'enfant à avoir recours au langage pour partager avec lui les mêmes affects que ceux qu'il partage avec sa mère. Ces vécus s'inscrivent donc dans une relation de parole. De plus, en ce qui concerne le langage, père et mère ne sont pas égaux. Tandis que la mère simplifie son discours pour le rendre plus accessible à l'enfant ; le père est un interlocuteur plus difficile, plus exigeant pour l'enfant. C'est en grande partie lui qui encourage la socialisation du langage de son enfant.

Les jeux du père et ceux de la mère sont également différents. Les jeux du père sont souvent plus intrusifs, plus physiques. Il incite l'enfant à se dépasser et à trouver des solutions par lui-même. Il déstabilise l'enfant pour le pousser à trouver des solutions nouvelles. Il transmet à l'enfant le respect des règles ainsi que le respect de l'arbitre et de l'adversaire. De cette manière, il favorise l'adaptation sociale de son enfant ainsi que son développement cognitif.

Le père joue donc un rôle important dans de multiples domaines du développement de l'enfant, particulièrement :

- Le développement affectif
- L'identité sexuée
- Le langage
- Le développement cognitif et scolaire
- La socialisation

CONSÉQUENCES :

Lorsqu'il y a absence totale de tiers dans la vie mentale et affective de la mère, l'enfant risque de se structurer comme une marionnette répondant au désir de sa mère et dépourvu de la moindre indépendance. Privé du droit de puiser ailleurs qu'en elle les éléments de sa construction mentale, il se structure comme un enfant psychotique.

En dehors de cette situation extrême et pathologique, l'évolution d'un enfant peut, malgré l'absence du père, ne pas différer de celle de ses camarades. Mais il arrive, malgré tout, que les choses se compliquent à l'adolescence.

Ce sont ces possibles difficultés que nous avons choisies d'aborder au travers de la situation d'Alex, un adolescent de 15 ans comme les autres, à ceci près qu'il a grandi sans père.

Alex porte le nom de sa mère. Son père a disparu en apprenant la grossesse de sa compagne, ne se sentant pas prêt à assumer sa paternité. Ils ne se sont jamais rencontrés par la suite. A tel point que, il y a quelques mois, Alex a croisé son père au centre commercial sans savoir que c'était lui. C'est sa mère qui lui a dit après qu'il soit passé : « On vient de croiser ton père ».

C'est sa maman qui amène Alex à la première consultation. Je rencontre un jeune homme calme, posé et qui, au premier abord, fait plus vieux que son âge. Son habillement, choisi avec soin et très éloigné du look « ado », renforce cette impression. C'est aussi la maman qui va principalement parler lors de cet entretien. Elle explique les difficultés qu'elle rencontre avec son fils et les difficultés qu'elle pense qu'il vit : il est malheureux, donc il veut faire souffrir.

L'adolescence est une période où la question de la tiercéité se pose à nouveau. L'adolescent remet en scène la dynamique oedipienne au niveau familial mais aussi face au monde extérieur. Pour évoluer, l'enfant doit, à nouveau, prendre ses distances par rapport à sa mère. Pour ce faire, il a besoin de s'appuyer sur l'autre, sur son père. C'est à cette période que sont questionnés le rôle du tiers et la place du père. Dans une famille monoparentale, cette démarche est compliquée par l'absence du père. Cela peut donner lieu pour le jeune à une impossibilité de s'autonomiser, le tiers étant le garant d'une séparation avec la mère et d'une ouverture sur l'extérieur et sur la différence. Cela peut aussi donner lieu au recours à la violence pour parvenir à mettre cette distance. En effet, l'absence d'un parent permet la création d'un « pacte incestueux », situation de plaisir partagé entre la mère et l'enfant, et dans lequel le désir oedipien ne peut être mis en scène. La distinction entre désir

incestueux et désir de réalisation n'est pas présente et réel et fantasme sont au même statut. Or, la haine n'est jamais bien loin de l'amour quand la confusion règne et le seul mode d'expression possible sera agressif, pouvant engendrer de la violence de l'adolescent contre lui-même ou contre sa mère.

Dans la situation d'Alex, ce processus est entravé. Il est marqué par une difficulté à se séparer. Par ailleurs, les tentatives de distanciation qu'Alex met en place s'enracinent souvent dans la violence. Tous deux le disent : « Le cordon n'est pas coupé ». Et, dans une grande ambivalence, Alex peut dire à sa mère, à la fois : « Laisse-moi prendre mes distances » mais aussi « Enferme-moi ». Entre eux, la violence s'insinue fréquemment et à double sens. Cela aussi, Alex le dit à sa mère : « Personne ne peut te faire de mal sauf moi » et également « Quand tu t'énerves, c'est une preuve d'amour ».

Souvent, lorsqu'ils sont en perte de repères, ces adolescents interrogent les questions identitaires par des passages à l'acte qui malmènent ce lien familial. Si le père est absent, sa représentation ne peut être malmenée et interrogée symboliquement. Elle le sera au travers de passages à l'acte. Ces passages à l'acte sont souvent de type délinquance et conduites à risque.

Ces conduites à risque peuvent fréquemment aussi être comprises comme des appels au père. En effet, à l'adolescence, le jeune cherche une butée à ses exigences pulsionnelles, tant au niveau réel que symbolique. La limite, c'est le père qui la pose et c'est grâce à son intervention qu'il rencontre sa propre limite.

C'est le cas d'Alex qui a un parcours scolaire très chaotique, particulièrement depuis l'entrée à l'école secondaire où il a accumulé les renvois et les réorientations. Les principaux motifs de renvoi étaient des absences répétées et des bagarres. Actuellement, il a entrepris un apprentissage dans l'Horeca qui lui plaît et qui semble bien se passer.

Par ailleurs, il a déjà eu des ennuis avec la justice pour des histoires de vol et de vente de cannabis et peut se mettre régulièrement en danger.

Alex le sait : il ne devrait pas. Mais il le fait quand même. Il a besoin de montrer qu'il en est capable. Et si on pense pouvoir comprendre ces passages à l'acte comme des appels au père, Alex le dit aussi très bien : « Je veux faire payer à mon père de m'avoir abandonné », « Je veux lui montrer que j'ai besoin de lui » et « J'attends qu'il gueule ».

A la maison, la situation est également tendue avec d'incessants conflits qui dégénèrent parfois. Sa mère pointe la désobéissance d'Alex et son refus de se plier à son autorité. Elle le décrit comme agressif et opposant. Elle a du mal à lui imposer une autorité qu'elle dit elle-même ne pas avoir.

Autant pour l'enfant que pour la société, c'est encore le père qui incarne l'autorité. Et ce alors que nous vivons dans un monde qui remet en cause l'autorité même. La mère, lorsqu'elle est seule, peut avoir du mal à se positionner vis-à-vis de son enfant sur cette question. Il n'est pas rare que, dans cette relation à deux, dans le but d'éviter certains conflits éducatifs, la mère utilise des arguments du registre de la séduction pour obtenir

ce qu'elle veut de son enfant. Et, face à lui, elle investit, soit, une position maternante dans laquelle elle ne pose pas de limites et ne laisse pas de place à l'interdit, soit, elle responsabilise son enfant dans une position pseudo-adulte. L'un comme l'autre rendent plus difficiles l'exercice de l'autorité par la mère.

L'accès à la maturité et à une sexualité épanouie passe par un double processus d'identification et de différenciation. : identification au parent du même sexe, bien sûr, mais aussi à l'autre parent. Le jeune puise des traits masculins et féminins chez chacun de ses parents avant d'étendre ses identifications à son entourage. Au-delà des ressemblances, il cherche parallèlement à développer ses différences par rapport à ces modèles. L'absence du père peut donc avoir des conséquences autant pour le jeune homme que pour la jeune fille.

Pour le jeune homme, établir son identité masculine passe par une identification au père. Son absence laisse des traces en termes de confiance en soi. Il est confronté au besoin de trouver d'autres modèles masculins et/ou un père idéalisé. Cependant, lors de la confrontation à la réalité, il peut se sentir trahi par ces figures de remplacement. Et, à défaut de modèles satisfaisants dans son entourage, il peut aller pêcher dans les clichés et images stéréotypées.

Entre l'adolescent et sa mère persiste le tabou de l'inceste. La mère ne peut pas être pour son fils un modèle d'identification. Cependant, elle est la seule à être présente. De ce fait, un risque de confusion existe pour le jeune. On peut se retrouver confronté à une féminisation du comportement de l'adolescent. Une étude de Jon B. Ellis (Ellis J.B., Russell C.D. et al, 1999) montre qu'on trouve un plus haut pourcentage d'enfants présentant des comportements androgynes chez les enfants de familles monoparentales, principalement maternelles. A l'inverse, on peut également être confronté à un besoin de se séparer de cet univers féminin entraînant une répression de toute sensualité par peur d'être associé à une femme.

Quant à la jeune fille, elle ne sera pas soumise au regard constructif du père sur sa féminité naissante. Cela l'oblige à se construire sur base d'autres repères.

Une situation fréquemment rencontrée est celle d'adolescentes qui se développent en se mettant sur la défensive vis-à-vis des hommes faute d'avoir pu expérimenter une relation sécurisante au contact d'un père.

Pour l'adolescente aussi, la mère est la seule référence. Or, si cette mère est entièrement centrée sur sa maternité, ne laissant aucune place à la sexualité ou à la féminité, elle le transmet à sa fille. Et cette mère laisse croire à sa fille que les femmes peuvent vivre et se reproduire sans hommes. Dans ce cas, le risque est grand que la fille, elle-même, ne reproduise ce modèle à la génération suivante. Si la mère fait régner le tabou autour de la sexualité et de la reproduction, la jeune fille se trouve confrontée à des interrogations auxquelles elle est bien en peine de trouver une réponse. Dans sa revue de la littérature, Deborah J. Johnson (1997) montre que les filles de familles monoparentales ont plus souvent une faible estime d'elles-mêmes et des difficultés à développer des relations sentimentales. On note, pour ces filles, un plus haut risque de grossesse précoce, de mariage précoce, de divorce, de remariage et de famille monoparentale.

La première certitude d'Alex est qu'il ne veut pas devenir « comme lui », entendez comme son père. A défaut de modèles d'identification, il a, dans un premier temps, adhéré à plusieurs bandes de quartier qui l'ont poussé à quelques méfaits. Heureusement pour lui, dans le cadre de son apprentissage, il a rencontré un patron impliqué et concerné. Il a qualifié cette relation de « paternaliste ». Et même si le mot n'est pas utilisé dans son sens conventionnel, il traduit bien la perception qu'Alex a de cette relation.

A côté de ça, il manque énormément de confiance en lui. Cela se traduit par un incessant besoin de plaire et de séduire pour se rassurer. Tout au long de la prise en charge, je lui ai connu de nombreuses petites amies, toutes plus âgées que lui. Il s'est d'ailleurs beaucoup interrogé sur les raisons de son attirance pour les filles plus âgées. Une d'entre-elles lui a fait croire qu'elle était enceinte de lui. Il a vécu cet épisode comme une opportunité à saisir et comme une chance de prouver sa valeur. Il voyait cette hypothétique paternité comme le moyen de devenir un homme et de prouver à son père qu'on pouvait agir différemment de lui dans la même situation ; Il voulait montrer à tout le monde qu'il était capable d'être père.

La mère d'Alex a expliqué qu'elle pensait que son fils était malheureux et que c'était pour ça qu'il agissait ainsi.

Des études ont montré que le manque de père était un facteur de risque de psychopathologie chez l'adulte et déjà une cause de mal-être chez l'enfant. En effet, Anneke Napp-Peters (1995) a mis en évidence que les enfants dont un parent est absent ont plus souvent un sentiment d'infériorité ou une difficulté de conscience de leur propre valeur. On rencontre plus fréquemment des affects dépressifs chez ces enfants et ils sont globalement moins satisfaits de leur vie. Ces conséquences sont plus marquées lors d'une séparation que lors du décès du parent. Les difficultés psychologiques semblent rester présentes lorsque ces enfants deviennent adultes, peut-être plus qu'auparavant comme le dit Serge Tisseron (2003) : « Cette génération nouvelle auprès de laquelle les pères ont été souvent absents, qu'on peut dire en quelque sorte « élevée sous la mère » ne connaît pas de difficultés moins importantes que celles de la génération précédente. Son existence est même probablement plus coûteuse sur le plan psychique que celle de ses parents qui se rangeaient sans discuter sous l'autorité d'un père. »

L'étude épidémiologique de M Franz (Franz M, Lieberz K et al 1999) a mis en évidence un lien statistiquement significatif entre absence de père pendant les années de développement et risque de voir apparaître une psychopathologie à l'âge adulte, bien que ce lien ne soit pas monocausal. Les pathologies les plus fréquemment retrouvées sont des pathologies anxio-dépressives et des troubles liés à l'agressivité-impulsivité.

Au niveau social, le Focus publié par l'ONAFTS (Office National d'Allocations Familiales pour Travailleur Salarié, 2008) montre que le groupe des mères isolées est caractérisé par un taux d'occupation bas (37%) et un taux de chômage élevé (32%). Les parents isolés sont également plus longtemps chômeurs que les personnes vivant en couple. Cela souligne une situation financière défavorable. Ils concluent que les familles monoparentales se trouvent plus souvent que d'autres familles avec enfants dans une position sociale vulnérable. Par conséquent, les enfants de familles mono-

parentales grandissent plus souvent que leurs camarades dans des conditions socio-économiques difficiles. C'est également dans les familles monoparentales qu'il y a le risque de maltraitance le plus élevé. Des chiffres cités par Le Camus (2002) avancent que 36% des enfants de familles monoparentales seraient confrontés à ce danger (contre 11% dans la population générale).

Cela peut sembler évident mais un facteur important qui intervient pour moduler l'effet de l'absence du père vis-à-vis de son enfant, est l'image qui est donnée de l'absent par les proches de l'enfant. En effet, très tôt, l'enfant prend en exemple son père. C'est en s'identifiant aux qualités de celui-ci que, progressivement, il se les approprie et se bâtit une assurance suffisante pour affronter les dangers, réels ou imaginaires, du monde dans lequel nous vivons. A l'adolescence, le besoin de modèles, et d'admirer ces modèles est particulièrement intense. Si, à ce moment, la seule représentation que le jeune se fait de son père est négative, ses fragilités et ses incertitudes s'en trouvent amplifiées.

Un second facteur agissant comme modulateur important est, pour l'enfant puis pour l'adolescent, la possibilité de trouver dans

son entourage une personne qui assure la fonction paternelle. C'est-à-dire une personne qui aide progressivement l'enfant à mettre de la distance avec sa mère.

Dans la situation d'Alex, le père biologique, outre son absence physique, n'a jamais eu beaucoup de place dans le discours de la mère et de sa famille. Les rares éléments qu'on lui ait donnés les concernant ont toujours été négatifs. On lui a dit que ce n'était pas quelqu'un de bien, qu'il ne voulait pas de son enfant, qu'il a laissé sa mère dans le besoin... Mais comment se construire sur base d'un tel (contre-) exemple ?

Dans son entourage, Alex n'a malheureusement trouvé personne qui puisse assurer la fonction paternelle. Il a vécu avec sa mère dans une grande proximité, une bulle que personne n'a cherché à rompre.

La prise en charge d'Alex s'est interrompue parce sa mère craignait que, par le biais du travail entrepris, il ne souhaite renouer avec son père. Cette idée lui était insupportable. Alex, de son côté, ne le souhaitait pas parce qu'il pensait ne pas pouvoir supporter un éventuel rejet de sa part.

CONCLUSION :

Les familles monoparentales sont une configuration familiale à laquelle nous sommes fréquemment confrontés. Plusieurs facteurs peuvent s'enchevêtrer pour aboutir à la disparition d'un père vis-à-vis de ses enfants. Ces facteurs dépendent de lui mais aussi de la mère et du couple qu'ils ont formé. De plus, la société a fortement évolué au cours des dernières décennies et la notion de paternité est plus que jamais bousculée.

Tout d'abord, la naissance d'un enfant renvoie les parents à leur enfance. Et si ces parents ont grandi dans un foyer dont le père était manquant, il n'est pas rare qu'ils reproduisent ce modèle. L'importance du père face à l'enfant sera définie par la mère et par la place qu'elle lui accorde. Si un des deux parents se sent menacé dans son lien à l'enfant, cela aboutit prioritairement à la mise à distance du père, quel que soit le parent concerné. Ce phénomène est amplifié lorsque le père a été violent ou lorsqu'il se trouve dans une situation de précarité socio-économique.

Si on fait exception de la psychose, lorsque le père manque, l'enfance peut se dérouler sans encombres. Il arrive que les choses se compliquent au moment du passage à l'adolescence. En effet, très vite, l'enfant a besoin de mettre de la distance dans la relation à sa mère. Ce processus nécessite de s'appuyer sur un père. S'il est absent, cela peut mener soit à une impossibilité à s'autonomiser, soit au recours à la violence pour imposer cette distance. La question de l'autorité se posera aussi avec plus d'insistance dans les familles monoparentales. Il peut être difficile pour la mère de s'imposer à ce sujet face à ses enfants.

Les adolescents en perte de repères interrogent les questions identitaires familiales par des passages à l'acte, souvent de type délinquance ou prise de risque, qui malmènent le lien familial. Ces passages à l'acte peuvent également être compris comme des appels au père. L'absence de père peut se marquer aussi sous forme de difficultés personnelles et relationnelles. Pour le jeune homme, le père, absent, n'est pas modèle et l'adolescent doit trouver ailleurs des modèles d'identification masculins. La mère est sa seule référence. Cela ajoute à la difficulté à se construire sur une base masculine.

La jeune fille, elle, n'est pas soumise au regard constructif d'un père sur son développement. Pour elle aussi, la mère sera le seul modèle. Et en fonction de l'attitude de cette mère face aux hommes et à la sexualité, la fille peut se retrouver confrontée à une série d'incertitudes et de difficultés la concernant et concernant son futur couple.

De plus, des études ont montré que le manque de père est un facteur de risque de psychopathologie chez l'adulte, principalement anxio-dépressive, et déjà une cause de mal-être chez l'enfant. Par ailleurs, les chiffres dont nous disposons montrent que, si on compare à d'autres structures familiales, un enfant de famille monoparentale est plus souvent dans une situation sociale vulnérable.

Enfin, les deux éléments qui interviennent pour moduler les conséquences que peuvent avoir pour un enfant l'absence de son père sont l'image que ses proches lui donneront de celui-ci ainsi que la possibilité de trouver dans son entourage une personne qui puisse porter la fonction paternelle et qui le soutient dans la différenciation d'avec sa mère.

RÉSUMÉ

Les familles monoparentales sont une configuration familiale fréquemment rencontrée. Dans notre société, la notion de paternité et les rôles du père nécessitent d'être redéfinis. Les raisons qui poussent un père à rompre tout contact avec son enfant sont liés à lui mais aussi à la mère et au couple qu'ils ont formé. L'absence du père à l'entrée dans l'adolescence peut entraîner une difficulté à se séparer de la mère. Le risque existe que cette séparation soit impossible ou nécessite un passage par la violence. De même, cela peut entraîner des passages à l'acte. Il peut être difficile pour une mère seule de se positionner sur la question de l'autorité. L'absence de père peut avoir des répercussions sur l'accès à une vie relationnelle équilibrée en tant qu'adulte. L'absence de père est également un facteur de risque psychopathologique et de vulnérabilité économique.

Mots-clés : *Adolescence, paternité, familles monoparentales, absence de père, rupture.*

SAMENVATTING

Alleenstaande ouders zijn een vaak tegengekomen familie configuratie. In onze samenleving moeten vaderschap en de rol van de vader opnieuw worden gedefinieerd. De redenen waarom een vader het contact met zijn kind breekt zijn aan hem gerelateerd maar ook aan de moeder en aan de relatie dat ze samen gehad hebben. De afwezigheid van de vader in de tienerjaren kan leiden tot moeilijkheden bij het scheiden van de moeder. Het risico bestaat dat het gepaard gaat met geweld. Ook kan dit leiden tot acting out. Het kan moeilijk zijn voor een alleenstaande moeder om zich te positioneren op de kwestie van autoriteit. Voor een kind uit een eenoudergezin kan het moeilijk zijn om een evenwichtige relatie op te bouwen als volwassene. Het is ook een risicofactor voor psychopathologie en economische zwakheid.

RÉFÉRENCES

- Ellis J.B., Russell C.D.** Sex-Role development in single parent household ; *Social Behaviour and Personality: An international Journal*; February, 91, vol 19, p 5-9.
- Fein R.** Men's entrance to parenthood, *Family coordinator* 25, 1976 ; 341-348.
- Franz M., Lieberz K., Schmitz N., Schepank H.** Wenn der Vater fehlt. Epidemiologische Befunde zur Bedeutung früher Abwesenheit des Vater für die psychische Gesundheit im späteren Leben; *Zsch psychosom Med*, 45, 1999, 260-278.
- Furstenberg Ff et al.** L'itinéraire des enfants du divorce: rupture conjugale et contacts des enfants avec le parent non-gardien, *Dialogue*, 1987, p 69-85.
- Jonhson D.J.** Father presence matters : a review of the literature. Toward an ecological framework of fathering and children outcomes; National Center on fathers and families, 1997.
- Le Camus J.** Une place pour le père, déjà dans la petite enfance; conférence du 15/03/2002 Montréal.
- Lebrun J.-P.** Un monde sans limites, Eres 1997.
- Napp-Peters A.** Familien nach der Scheidung, München 1995.
- Office National D'allocations Familiales pour Travailleurs Salaries**, Focus 2008-2 : Les familles monoparentales en Belgique.
- Tisserons.** Des enfants "élevés sous la mère". *Journal de la psychanalyse de l'enfant* 33 : Sexe, sexuel, sexué, 2003.